

# La liturgie, porche de la foi

Michel STEINMETZ

La liturgie est souvent comprise comme un aboutissement, le lieu où il est enfin possible de parvenir après une initiation – spirituelle et sacramentelle – dûment réussie. En parler comme d'un porche change considérablement la donne. La liturgie est alors perçue dans son rôle de médiation, de lieu de rencontre avec Dieu lui-même.

En architecture, elle serait comparable, dans sa fonction, aux grands portails médiévaux, tel celui de Vézelay, où le Christ de gloire, bras étendus, invite à franchir le seuil pour entrer dans son intimité. En promulguant l'Année de la Foi, le pape Benoît XVI a décidé de retenir une expression des Actes des Apôtres (14, 27) : la « porte de la foi », « porta fidei ».

En parcourant le texte du Motu proprio éponyme, il est frappant de constater combien la liturgie y tient une place de premier plan. Sans doute par goût personnel du Souverain Pontife, mais pas uniquement.

Le pape écrit :

« Sans la liturgie et les sacrements, la profession de foi n'aurait pas d'efficacité, parce qu'elle manquerait de la grâce qui soutient le témoignage des chrétiens. De la même manière, l'enseignement du Catéchisme sur la vie morale acquiert toute sa signification s'il est mis en relation avec la foi, la liturgie et la prière. »<sup>(1)</sup>

---

Toute la liturgie  
« coule de Bible ».

---

Il nous faut donc nous interroger en quoi la liturgie participe de cette entrée dans la foi. Si elle n'est pas l'arrivée au terme d'un parcours, point que ne pourraient atteindre que les plus valeureux et ou les plus vertueux (une liturgie pour les élites, comme on l'entend parfois), elle prétend se placer comme un moyen permettant de vivre la foi et de cheminer dans la foi.

En ce sens, elle est intrinsèquement missionnaire et évangélisatrice ; elle ne présuppose pas un degré supérieur de foi, mais elle y conduit. Pourquoi ?

### La liturgie se fonde dans l'Écriture

La vie de foi des chrétiens, si elle est tendue vers l'attente du Jour du Seigneur, s'insère aussi dans une longue histoire.

Née avec la vocation d'Abraham, cette histoire a été marquée, à tout jamais, en Jésus-Christ, par l'insertion de Dieu dans la destinée des hommes.

C'est dire l'importance que tient l'évocation des faits majeurs de cette histoire de salut dans la vie de la communauté. D'autant que les événements sauveurs sont rendus présents dans la célébration des sacrements. On comprend dès lors pourquoi la lecture de la Bible, où sont consignés ces événements, tient une place prépondérante dans l'assemblée liturgique, au point que le Concile Vatican II demande que « dans les célébrations sacrées, on restaure une lecture de la Sainte Écriture plus abondante, plus variée et mieux adaptée »<sup>(2)</sup>.

Cependant, la présence de l'Écriture au cœur de l'assemblée ne se limite pas aux seules lectures. Toute la liturgie « coule de Bible » pour reprendre la belle expression de Louis-Marie Chauvet : les oraisons et formulaires de prière reprennent sans cesse des expressions bibliques directement ou en les paraphrasant ; l'homélie commente l'Écriture ; les chants la magnifient par le langage poétique ou la seule mise en musique qui favorise le travail de la mémoire.

Bref, en liturgie, la Parole de Dieu ne cesse de résonner de multiples manières. Le fidèle est immergé dans une *stimmung* scripturaire : il assimile une Parole qui, pour lui, devient familière, plus immédiatement sans doute à son



La foi, portail sud de la cathédrale de Strasbourg

cœur qu'à sa raison. « Fides ex auditu, la foi naît de l'écoute » (Rm 10, 17).

### La liturgie est la foi vivante de l'Église

L'adage célèbre et familier pour les liturgistes : *lex orandi, lex credendi*, attribué à Prosper d'Aquitaine (V<sup>e</sup> siècle), signifie que « la loi de la prière est la loi de la foi, l'Église croit comme elle prie. La Liturgie est un élément constituant de la sainte et vivante Tradition »<sup>(3)</sup>. Ainsi profession de la foi et célébration de la foi sont inséparables. On pourrait traduire de manière très actuelle par la formule : « **dis-moi comment tu pries et je te dirai en quoi tu crois** ».

Effectivement, les mots de la prière et les gestes liturgiques sont porteurs des vérités de la foi. Toute atteinte, toute mécompréhension, toute déviation imposées aux formes liturgiques ont des répercussions sur la foi effectivement annoncée et vécue.

Si l'on considère la liturgie uniquement comme l'acte « social » et public dont les croyants doivent s'acquitter, alors la liturgie peut être modelée à leur guise. Par contre, si l'acte liturgique est bien celui de toute l'Église qui croit, s'il est une profession de la foi avec la noble charge de faire entrer dans le

mystère de Dieu, il doit se décentrer de ceux qui en sont les acteurs au profit de l'unique Acteur, le Christ. C'est bien l'enjeu du rapport « Je crois / Nous croyons »<sup>(4)</sup> : le fidèle, ou même une communauté, se reçoit toujours, en Église, de Dieu dont l'initiative est première. L'Église elle-même n'est pas propriétaire du don de la foi ; elle en est la dépositaire. À plus forte raison, le groupe, constitué en assemblée, qui célèbre, doit demeurer ouvert au Christ ; il veillera à ne pas privilégier des manières de célébrer qui le renfermerait sur lui-même.

### La liturgie fait entrer dans le mystère pascal

La liturgie envisagée comme *L*porche ne nous fait pas entrer dans un contenu, dans des vérités dogmatiques à répéter ; elle fait plus. Elle fait pénétrer à l'intime de ses vérités en Celui qui les porte et les assume. Elle donne à vivre le mystère pascal. Notre époque encore marquée de l'esprit de l'*Aufklärung* (les Lumières), aurait tendance à induire une dichotomie entre les vérités de la foi supérieures à l'acte de leur célébration.

Les « concepts » apparaîtraient comme plus nobles, plus rationnels que les formes liturgiques. Il serait



Cathédrale du Puy-en Velay

important de s'attacher au contenu qu'au contenant ; dans la pastorale, cela conduirait à favoriser nettement la catéchèse, et les actions pastorales qui en découlent, au détriment de la liturgie et de la pastorale liturgique. Il y aurait donc une alternative quant à la manière de vivre la liturgie : dans le premier cas, elle resterait un « exercice de piété qui n'engage pas la profondeur de la réflexion »<sup>(5)</sup> ; dans le second, elle deviendrait le centre de la journée, en attendant le Jour où « ce qui est signifié demeurera, quoique semble passer ce qui signifie »<sup>(6)</sup>.

Ainsi, célébrer le mystère pascal, ce n'est pas seulement dire mon assentiment à la foi, confesser la foi de l'Église, mais c'est, **le disant, le célébrer ; le célébrant, le vivre.** « Prenez en gage ma mort », fait dire Augustin au Christ<sup>(7)</sup>, au sens où ce qui est donné contient déjà un don plus grand et au sens où ce que nous consentons à vivre de la mort-résurrection de Jésus est une « avance » sur ce qui nous attend encore.

**P**arce qu'elle se fonde dans l'Écriture, parce qu'elle est la foi vivante de l'Église, célébrée et vécue, parce qu'elle

offre de prendre part au mystère pascal, la liturgie est bel et bien *porta fidei*, porche qui introduit au mystère de Dieu. Elle n'est cependant pas réductible à une mission d'interface. Pour poursuivre la métaphore architecturale, elle serait à la fois porche et cathédrale tout entière.

Porche, parce que celui qui célèbre la foi se renouvelle aux sources vives de la grâce. Il reçoit la nourriture nécessaire pour, avec la volonté du témoignage, vivre de la vie de Dieu et grandir en sainteté. Il peut passer du « dehors » au « dedans ». Grâce à la liturgie, la foi n'est pas que paroles sur Dieu, elle est rencontre avec Dieu.

Cathédrale, parce que celui qui passe le porche et fait l'expérience du monde qui se découvre à lui se souvient que le porche fait partie intégrante de l'édifice.

Ainsi, la liturgie n'est pas concevable comme une action dont il faudrait s'acquitter parce que cela ferait partie d'un « packaging catho ». Elle n'est pas une forme rituelle, évoluant au gré des humeurs ou des envies des uns et des autres. Elle est le lieu où la foi se fait rencontre, où **le mystère de Dieu devient palpable.** En retour, la liturgie nourrit la foi,

grâce. La foi, adhésion de tout l'être à la personne de Dieu, et dont le but ultime n'est de ne plus faire qu'un avec Lui, a besoin d'être fréquemment ravi-vé dans le mystère de Dieu :

« La foi grandit et se renforce seulement en croyant ; il n'y a pas d'autre possibilité pour posséder une certitude sur sa propre vie sinon de s'abandonner, dans un crescendo continu, entre les mains d'un amour qui s'expérimente toujours plus grand parce qu'il a son origine en Dieu. »<sup>(8)</sup>

- (1) BENOIT XVI, Motu proprio Porta fidei pour la promulgation de l'Année de la Foi, Rome : 11 octobre 2011, n. 11.
- (2) VATICAN II, Sacrosanctum Concilium, n. 35, 1. La réforme liturgique qui suivra le Concile s'attachera, dans la révision des livres liturgiques, qu'aucun sacrement ne soit célébré sans une Parole de Dieu explicite.
- (3) Catéchisme de l'Eglise catholique, n. 1124.
- (4) BENOIT XVI, Motu proprio Porta fidei pour la promulgation de l'Année de la Foi, Rome : 11 octobre 2011, n. 10.
- (5) Michel CORBIN, « Le mystère pascal chez saint Augustin », La Maison-Dieu, 232, p. 37.
- (6) AUGUSTIN, Sermon 227, in Sermons pour la Pâque, Paris : Cerf, coll. « Sources chrétiennes » N°116, p. 246-259.
- (7) AUGUSTIN, Sermon 231, in Sermons pour la Pâque, Paris : Cerf, coll. « Sources chrétiennes » N°116, p. 257-259. Tenete pignus mortem meam.
- (8) BENOIT XVI, Motu proprio Porta fidei pour la promulgation de l'Année de la Foi, Rome : 11 octobre 2011, n. 7.